Le journal de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Le Patriote

AU SERVICE DE LA NATION

Volume 9 – Nº 1 – février 2009

SOMMAIRE

Réception du Jour de l'An / Le Nouvel An 2
Le jour du Drapeau 3
Conseil Jeunesse / Timbres de la SSJB / Vigile 4
Le MMF sur tous les fronts 5
Les anciens présidents de la SSJBM L.-O. David 6
Hélène Pedneault / Raymond Pion 7
Exposition du 175e / Les Fêtes au 19e siècle 8
Les sections en action / Agenda des sections 9
Une révolution / Gaston Laurion / Alice Derome / *L'Oiseau bleu* 10
Place Marcelle Ferron 11

Le Patriote

par Élaine Des Lauriers

Cette année, nous soulignerons de diverses façons la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste, en 1834, il y a de cela 175 ans. Cette année-là est cruciale pour le mouvement Patriote. Le Parti patriote présente ses « 92 Résolutions » qui énoncent les griefs de la population contre le gouvernement britannique et la Société « Aide-toi, le ciel t'aidera » qui allait devenir la Société Saint-Jean-Baptiste, est fondée par Ludger-Duvernay.

Dans les « 92 Résolutions » de 1834, les Patriotes réclament que la population puisse élire tous les membres du parlement, que l'assemblée élue ait plus de pouvoirs, qu'on mette un terme à la corruption qui sévit au sein du gouvernement et que le peuple d'origine française puisse bénéficier des mêmes droits que les sujets anglais. Londres rejette les demandes du Parti patriote. Devant les nombreuses assemblées populaires de protestation, le gouverneur Gosford réplique en les interdisant. À l'automne 1837, la répression militaire éclate. L'armée anglaise attaque les manifestants et engage les combats avec les Patriotes. Près d'un millier de personnes sont arrêtées. Parmi elles, 108 sont traduites devant les tribunaux, 58 seront déportées et 12 seront pendues à la prison du Pied-du-Courant à Montréal.

C'est aussi en 1834, en juin, que Ludger Duvernay fonde à Montréal la Société « Aide-toi, le ciel t'aidera », qui deviendra par la suite l'Association Saint-Jean-Baptiste et la Société Saint-Jean-Baptiste. Cette année-là, Ludger-Duvernay organise un banquet afin de doter les Canadiens français d'une fête nationale. Véritable manifestation politique, ce banquet réunit une soixantaine de personnes qui, notamment, entérinent les « 92 résolutions ». Première Fête nationale, elle a été répétée depuis chaque année, soulevant l'enthousiasme de milliers de Québécois et nourrissant leur sentiment d'appartenance.

Les Patriotes ont combattu pour la liberté, la démocratie et l'émancipation nationale. Encore aujourd'hui, nous sommes fiers de leur combat et chaque année nous leur rendons hommage. Au cours des années, la SSJB a été, et elle continue d'être, au cœur de toutes les luttes pour la défense du français et pour l'indépendance. En cette année du 175e anniversaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste, son journal se donne un nouveau nom, *Le Patriote,* afin de souligner combien le travail de tous les militants et militantes de la SSJB poursuit la lutte livrée par les Patriotes.

Le mot du président général

175 ans au service de la nation et toujours en action !

par Mario Beaulieu



Mario Beaulieu, président général de la SSJB (Photo : N. Lacasse)

L'année 2009 marque le 175e anniversaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. C'est en 1834 que Ludger Duvernay, avec un groupe de jeunes patriotes, fondait l'Association « Aide-toi, le Ciel t'aidera », du même nom que celui d'une organisation secrète qui avait été au cœur de la révolution de Paris de 1830. Elle fut par la suite appelée Association Saint-Jean-Baptiste, puis Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Pour mieux situer cet événement dans son contexte, il faut se rappeler que ceux qu'on appelait alors les Canadiens (les descendants de la Nouvelle-France) avaient récupéré certains droits car les Britanniques voulaient éviter qu'ils appuient les Américains dans leur guerre pour l'indépendance. C'est donc pour s'assurer de la fidélité des Canadiens, et non pour nos beaux yeux, que l'Acte de Québec en 1774 avait rétabli les lois civiles françaises, le régime seigneurial et certains droits au clergé catholique.

Mais après l'indépendance des États-Unis, le temps des concessions prit fin. L'Acte constitutionnel de 1791 créait un territoire, le Haut-Canada, où les Britanniques étaient majoritaires et où ils pouvaient favoriser librement une immigration massive anglo-saxonne. Et ils établirent une chambre d'assemblée élue, mais sous le contrôle du Conseil législatif nommé par Londres.

En 1834, Papineau était président de la Chambre d'assemblée à la tête du Parti Patriote. Il revendiquait la démocratie parlementaire et l'émancipation nationale. D'autre part, Jonathan Sewell était président du Conseil législatif. En concordance avec son éducation loyaliste, celui-ci croyait à la supériorité de la « race anglaise » et à la nécessité d'assimiler les Canadiens français. Il ne faut pas oublier que Lord Durham n'a rien inventé et que c'était l'objectif explicite des colons marchands britanniques de cette époque, comme les McGill, les Molson, etc.

Ludger Duvernay, directeur du journal *La Minerve*, diffusait le point de vue des Patriotes, avec, entre autres collaborateurs, Louis-Joseph Papineau et Louis-Hippolyte Lafontaine. En 1834, Duvernay avait déjà connu le cachot à deux reprises à cause des prises de position de son journal.

C'est dans ce contexte que Ludger Duvernay et d'autres patriotes organisèrent un banquet, tenu le 24 juin, pour rassembler les Canadiens français et célébrer pour la première fois notre Fête nationale. L'Association et les banquets de la Fête nationale ont été interrompus par la répression militaire de 1837. Des patriotes furent tués sur les champs de bataille, pendus ou déportés. Plusieurs durent s'exiler, comme Papineau, Wolfred Nelson et Duvernay.

L'Acte d'Union en 1840, qui réunissait le Haut et le Bas-Canada, allait minoriser définitivement les Canadiens français et imposer l'anglais comme seule langue officielle. Après son retour d'exil, en 1842, Ludger Duvernay reprit la publication de *La Minerve* et réorganisa la Société Saint-Jean-Baptiste sur des bases permanentes et solides.

Depuis ce temps, notre Société a défendu sans répit, et souvent dans des conditions fort difficiles, les intérêts

suite à la page 3



Les Jeudis de 7 à 10

En alternance, chaque semaine, les *Jeudis de la langue* et les *Jeudis de la souveraineté.* Conférences suivies d'une période de discussion dans une ambiance festive.

À 19 h,
à la maison Ludger-Duvernay,
au 82, rue Sherbrooke Ouest
Renseignements : 514-843-8851

Envois publications – Publication mail 40009183

Je n'ai jamais voyagé vers autre pays que toi, mon pays.

Gaston Miron

Réception du Jour de l'An à la SSJB

Le 11 janvier dernier avait lieu la réception annuelle du Jour de l'An à la maison Ludger-Duvernay. Les membres avaient été invités à venir débuter l'année en partageant un buffet et un bon vin au son de la musique traditionnelle. Certains y sont même allés d'un petit pas de danse.

Lors de cette réception, les membres ont pu voir une exposition d'illustrations et de photos anciennes préparée par quatre de nos membres, soit Monsieur Pierre Benoît et Mesdames Agathe Boyer, Rita Richard et Diane Gignac.

Des bénévoles reçoivent la médaille de la SSJB

La réception du Nouvel An a aussi été l'occasion de souligner le travail des bénévoles. Notre président général, Mario Beaulieu, a remis la médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste à quatre militants.



Pierre Dagesse travaille depuis de nombreuses années à la production du journal de la Société, à titre de graphiste. Il a grandement contribué à améliorer l'aspect visuel du journal. (Photo : Élaine Des Lauriers)



Charles Campbell a travaillé à l'organisation du défilé de la fête du Drapeau et aussi à la Journée nationale des patriotes. (Photo : Élaine Des Lauriers)



Militant de longue date, Jean-Pierre Lavoie apporte de façon constante son aide précieuse pour divers travaux à la maison Ludger-Duvernay. (Photo : Élaine Des Lauriers)



Depuis plus de quatre ans, Monica Brault travaille de façon assidue et passionnée à la mobilisation téléphonique pour le Mouvement Montréal français. (Photo : Élaine Des Lauriers)



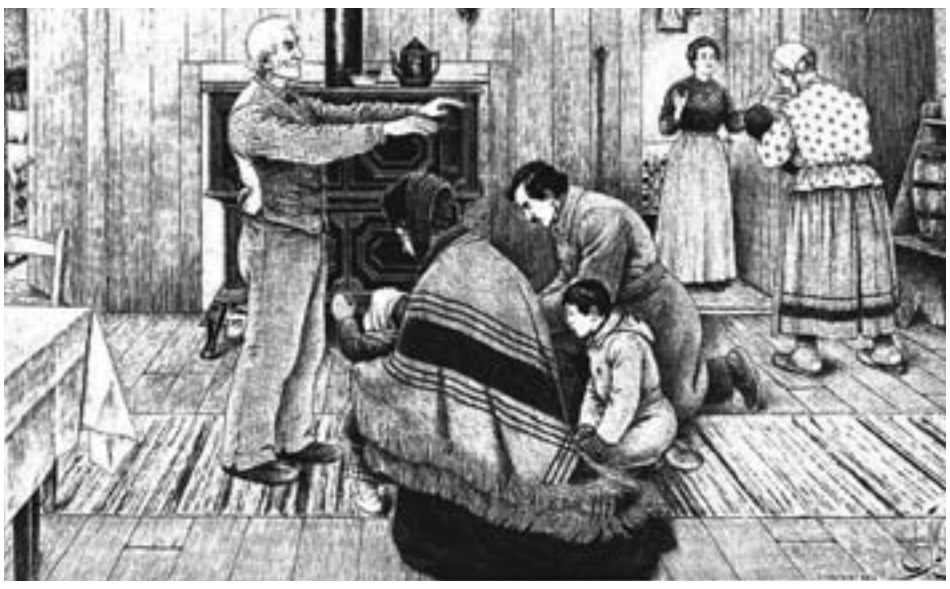
Maria Mourani, députée du Bloc Québécois de Ahuntsic, s'est adressé aux membres. En arrière-plan, Guillaume Richard, qui a chanté une chanson de son répertoire. (Photo : Élaine Des Lauriers)



Les convives ont profité de la musique entraînante. (Photo : Élaine Des Lauriers)

Le Nouvel An d'autrefois

par Agathe Boyer



Le jour du Nouvel An, c'est la fin d'un certain passé et le commencement d'une « vie nouvelle ». Mais le jour de l'An est surtout « un de ces jours exceptionnels, uniques où les enfants du riche comme ceux du pauvre se couchent la veille en pensant aux étrennes du lendemain ». Ces étrennes consistaient en paquets remplis de raisins, d'amandes, de dragées… qu'on apportait en secret de la ville et qu'on préparait le soir après le coucher des jeunes.

Enfin, l'heure du réveil du jour de l'An arrivait. On se levait dans un demi-sommeil et aidait les aînés qui faisaient la toilette des plus petits. Mon père et ma mère se tenaient dans leur cabinet, comme dans un sanctuaire, où l'on devait entrer avec respect. Quand tout était prêt, la procession se mettait en marche, les plus vieux en tête pour aller demander la bénédiction. Cette bénédiction étant donnée avec les souhaits généraux, venait la cérémonie des étrennes. Les paquets de bonbons étaient placés dans une petite armoire. Je ne sais pas, disait notre père, si le petit Enfant Jésus vous a apporté des étrennes cette année, vous n'avez pas toujours été obéissants… voyons pourtant… tiens… en voilà. Ça ne manquait jamais d'y être.

Le jour de l'An est aussi le moment par excellence dans l'année pour se visiter et s'offrir les souhaits les meilleurs. Bonne et heureuse année, répète-t-on et le paradis à la fin de vos jours !

Tout maître de maison, à la ville ou à la campagne, a, ce jour-là, sa table chargée de vins délicieux, d'excellentes confitures et des gâteaux de toutes sortes. Les hommes vont de maison en maison pour porter les vœux et les compliments de leur famille.

Le jour de l'An rassemble toute la parenté pour les repas du midi et du soir. Avec leur « trâlée » d'enfants, les frères et les sœurs se retrouvent chez les « aïeux ». Dès leur arrivée, avant même d'être dévêtus, les enfants demandent à leur père la bénédiction. Le patriarche y va du « bénédicité ». La conversation s'anime. L'heure est à la joie. La famille entière se retrouve réunie à moins qu'un des fils ne soit parti « bûcher ».

En après-midi, on range la table le long du mur pour faire la fête. On dirait une « veillée ». On invite le plus fin conteur à s'exécuter. Puis chacun y va d'une chanson, souvent reprise en chœur. La salle commune s'enfume. Au plus tard en soirée, on commence à danser.

Il sera bientôt dix heures; il faut penser à rentrer. Petit à petit, la maison se vide. Chaque traîneau s'amène près de la porte. La mère et les enfants y prennent place « abriés » d'une « couverte » ou d'une « robe de carriole ». Un coup de fouet au cheval et voilà les traîneaux disparus dans la nuit. Un autre jour de l'An s'achève.

Le plaisir du jour de l'An se prolonge toute la période des Fêtes, surtout si la plupart des enfants de la famille habitent la paroisse. Alors, à tour de rôle, jour après jour, chacun d'eux donne un grand repas pour ses père et mère, ses frères et sœurs.

Bonne Année et le paradis à la fin de vos jours !

Source : Provencher, Jean, *Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent,* Boréal, 1995.•••

CONVENTION DE LA POSTE – PUBLICATION 40009183
RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE
NE POUVANT ÊTRE LIVRÉ AU CANADA
AU SERVICE DES PUBLICATIONS
82 SHERBROOKE OUEST
MONTRÉAL QC H2X 1X3
courriel : journal@ssjb.com

suite de la page 1

175 ans au service de la nation et toujours en action !

nationaux de ceux que l'on appelait Canadiens, puis Canadiens français, et que l'on nomme aujourd'hui Québécois.

Parmi les anciens présidents les plus connus, citons Jacques Viger, Georges-Étienne Cartier, Laurent-Olivier David, Olivar Asselin, Victor Morin et François Albert-Angers.

En plus d'organiser la Fête nationale, la SSJB a joué un rôle important dans le domaine de l'éducation, ainsi que sur le plan du développement social et économique. Ses initiatives sont à l'origine de plusieurs grandes institutions québécoises. Le Monument national et les cours publics furent les précurseurs de l'École des Beaux-Arts, de l'école technique et des HEC. La Fondation du Prêt d'Honneur a donné quant à elle accès aux études à de nombreux jeunes Québécois.

La Société a créé la première caisse d'épargne et de crédit, la Caisse nationale d'Économie et la Société nationale de Fiducie. Elle a aussi créé les premières mutuelles d'assurances. L'assurance-vie collective Entraide est d'ailleurs toujours gérée par la SSJB.

La Société a contribué sans cesse à la promotion de l'histoire, notamment par des publications, comme les contes historiques et les cahiers *L'Oiseau bleu*. Elle organise des causeries patriotiques.

Elle a été de tous les combats pour le français à travers l'Amérique. Il y eut des SSJB aux États-Unis et dans le reste du Canada. Et la Société de Montréal les a constamment appuyées, alors que celles-ci faisaient face à l'ethnocide de leur population, entre autres pas des lois iniques sur l'éducation. Pendant que les conditions économiques poussaient une grande partie des francophones à l'exode vers les États-Unis, le gouvernement fédéral finançait une immigration massive anglophone au Canada.

Les activités entourant la célébration du 175e anniversaire de la SSJB permettront de rappeler une partie de cette histoire – trop souvent occultée – du peuple québécois, que ce soit par des interventions médiatiques, des expositions, la commémoration du premier banquet de la Fête nationale, un cahier spécial, un site Internet renouvelé, etc.

Encore une fois, nos adversaires nous accuseront d'être passéistes ou revanchards. Mais, pour un peuple, ignorer son histoire, c'est comme perdre la mémoire pour un individu. L'amnésie collective entraîne une perte d'identité et une dangereuse naïveté.

Ainsi, lorsque la presse anglo-canadienne présente la Loi 101 comme de la xénophobie, on réagit de façon différente selon notre connaissance de l'histoire. Le sentiment de culpabilité laissera place à de l'indignation si l'on sait que des lois ont interdit l'enseignement du français pour les francophones dans presque toutes les provinces hormis le Québec jusque dans les années soixante. Contrairement à ces mesures ethnocidaires, la Loi 101 n'a jamais visé à priver les anglophones de l'enseignement public en anglais. Elle n'a fait que rétablir ce qui constitue la normalité à travers le monde, c'est-à-dire que l'enseignement public se donne dans la langue de la majorité pour les nouveaux arrivants.

Et aujourd'hui, la condition des francophones hors-Québec demeure déplorable et inacceptable. Au Québec, le fédéral intervient pour affaiblir le statut du français,



La Saint-Jean-Baptiste à Montréal, char des Plâtriers (Photo : Laprès et Lavergne 1899)

notamment en commanditant à coups de millions les groupes de pression comme le *Quebec Community Group Network*, subtil successeur d'Alliance Quebec.

Au 400e de Québec, on a pu se rendre compte de tous les efforts du gouvernement fédéral pour évacuer la dimension identitaire et historique de l'événement. Et ce même gouvernement se prépare maintenant à célébrer la défaite de Montcalm sur les plaines d'Abraham ! Si le fédéral s'entête dans ce projet absurde et méprisant tout à la fois, il nous faudra « répondre par la bouche de nos canons », notamment par une diffusion massive d'information sur les conséquences de ladite conquête : soit 250 ans de mesures assimilatrices visant l'ethnocide des francophones en Amérique. Aujourd'hui, plus que jamais, la Société a un rôle de premier plan à jouer dans la défense et la promotion de ce qui caractérise la nation québécoise, soit notre histoire, notre culture et notre langue.

La situation du français dans la région métropolitaine exige que nous agissions encore plus intensément, notamment par notre soutien au Mouvement Montréal français.

Alors que la place de l'Histoire nationale dans l'enseignement secondaire perd constamment du terrain, il est urgent d'établir une grande coalition pour rétablir et développer cet enseignement.

Et, surtout, la Société doit tout mettre en œuvre pour rassembler les citoyens et les organismes de la société civile dans une réelle campagne pour l'indépendance du Québec, la seule voie de notre liberté collective ! •••

Le 21 janvier Jour du Drapeau fleurdelisé

par Jean-Marc Labrèche

Le dimanche le 18 janvier dernier, la SSJB de Montréal a rendu possible la tenue d'un troisième défilé de voitures dans les rues de la métropole, pour souligner le Jour du Drapeau, dont nous fêtions le 61e anniversaire.

En 1999, le 21 janvier a été décrété officiellement par l'Assemblée nationale du Québec, le jour commémorant l'adoption du fleurdelisé, drapeau que le gouvernement de l'Union Nationale avait hissé au sommet de la tour du Parlement de Québec, en 1948.

De midi à quatorze heures, quelque 35 véhicules réunis, abondamment et joliment ornés de parures bleues, ont roulé dans les rues du Plateau Mont-Royal et du centre-ville. Le cortège s'est rendu particulièrement visible, grâce au concours des policiers à bord de leurs voitures-patrouilles qui l'escortaient en début et en fin du convoi, ce qui sécurisait les déplacements et évitait aux voitures de se disperser.

La parade est passée devant le Monument des Patriotes, au Pied-du-Courant. Elle a ralenti pour saluer au passage les cinq patriotes pendus le 18 janvier 1839, sacrifiés pour la démocratie et l'indépendance de notre peuple. Nous avons envoyé la main à Victor Charbonneau qui tenait là sa dixième vigile, en autant d'années.

Une fois le défilé terminé, une réception a suivi à la maison Ludger-Duvernay, où des platées chaudes et des paroles également chaudes, attendaient les participants. Salut au drapeau, éloge de notre Québec écologique et bleu, remise d'un prix au véhicule jugé le plus attrayant, sont quelques activités qui se sont déroulées durant cette réception. De plus, les participants ont chanté à l'unisson l'hymne au drapeau du Québec, (composé par Charles Campbell), afin de souligner et de renforcer notre solidarité et notre identité distinctes. Nous avons ainsi poursuivi notre action nationaliste, dans la marche de notre indépendance, tel que le stipule le mandat de la SSJB.

En ces jours où le nouveau Président des États-Unis entre en fonction, la fierté chez nos voisins du Sud n'est-elle pas remarquable, d'avoir déclaré en 1776, l'indépendance des États-Unis d'Amérique? Qu'il en soit ainsi de notre peuple du Québec! •••



(Photo : Normand Lacasse)



CONSEIL JEUNESSE

UNE AUTRE ANNÉE MOUVEMENTÉE EN VUE!

par Maryline Lacombe

Après avoir dressé un bilan fort positif de la dernière année, l'assemblée générale du Conseil Jeunesse de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a renouvelé pour une deuxième fois, en septembre dernier, le mandat de François Gendron à la présidence. Visiblement satisfaits du travail de François Gendron et de son équipe, les membres du Conseil jeunesse ont tenu à réaffirmer leur appui envers les actions posées par le CJSSJB. L'assemblée générale a aussi procédé à l'élection de l'ensemble des membres du conseil d'administration qui sera donc formé, en plus de François Gendron, de Gabrielle Dufour-Turcotte, Sébastien Lépine, Julien Larocque-Dupont, Marilyne Lacombe, Maximilien Aubry, Sébastien Lafortune, Nicolas Lanahan-Tremblay et France Kirouette.

C'est dans l'optique de rester fortement actif que François Gendron compte poursuivre son troisième mandat. *Nous avons beaucoup travaillé au cours des deux dernières années,* explique François Gendron, *afin de construire des liens avec d'autres organismes de jeunes qui ont des mandats connexes aux nôtres. Les résultats de ces collaborations sont très prometteurs et nous permettront d'être davantage actifs et présents. Le comité des jeunes a en effet déjà établi des liens avec plusieurs autres organismes un peu partout au Québec qui lui ont permis la tenue des événements de toute sorte. Encore cette année, nous avons collaboré avec le Comité Souverainiste de l'UQAM à l'organisation de plusieurs activités, dont un spectacle avec Mononc'Serge qui a été un grand succès,* poursuit François Gendron en citant la marche et le spectacle organisés à l'occasion de la Journée nationale des patriotes, un autre exemple selon lui du succès qu'on peut obtenir en conjuguant les différentes forces du mouvement. Le Conseil jeunesse est d'ailleurs déjà en train d'élaborer en collaboration avec les Jeunes Patriotes du Québec un projet pour l'édition 2009 de l'événement.

Les jeunes qui ont mis fin cette année à leur collaboration aux conférences 5 à 7, sont présentement à la recherche d'une nouvelle formule afin de permettre aux membres de se rencontrer et d'échanger ainsi que d'offrir la possibilité aux nouveaux venus de faire connaissance avec les autres militants. Le Conseil jeunesse espère pouvoir revenir avec une nouvelle formule d'ici la fin de l'hiver.

Enfin, le Conseil jeunesse compte bien demeurer actif et présent au sein du mouvement indépendantiste et de la SSJB. La participation des nouvelles générations à la lutte pour l'indépendance est primordiale et les jeunes de la SSJB le savent; voilà pourquoi ils travailleront à sensibiliser et recruter de nouveaux militants encore cette année. •••



Vigile en l'honneur des Patriotes

Cette année marque le 170e anniversaire de l'exécution des Patriotes. Comme chaque année depuis dix ans, le 18 janvier, Victor Charbonneau, membre de la section René-Lévesque, faisait une vigile devant le Pied-du-Courant, de 7 h à 19 h.

Ont été pendus, le 18 janvier 1839 :
Pierre-Théophile Decoigne
Joseph-Jacques Robert
Ambroise Sanguinet
Charles Sanguinet
François-Xavier Hamelin

Ont été pendus, le 15 février 1839 :
François Nicolas
Amable Daunais
Charles Hindenlang
Pierre-Rémi Narbonne
François-Marie-Thomas Chevalier
dit Chevalier de Lorimier

En plus des deux Patriotes exécutés le 21 décembre 1838 :
Joseph-Narcisse Cardinal
Joseph Duquet

Toutes nos félicitations à Victor Charbonneau qui fait cette vigile en l'honneur de nos Patriotes, bravant le froid et la neige.
Bravo Victor !



Victor Charbonneau, qui, depuis dix ans, fait la vigile en l'honneur des Patriotes. (Photo : Archives)

Les timbres de la Société Saint-Jean-Baptiste

LUDGER DUVERNAY



Fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, Ludger Duvernay (1799-1852) est natif de Verchères. En 1827, il achète le journal *La Minerve* fondé par Auguste-Norbert Morin. Sous la gouverne de Duvernay, *La Minerve* devient rapidement un outil important pour diffuser les idées des Patriotes.

Ludger Duvernay désira longtemps faire carrière en politique. Candidat lors d'une élection complémentaire dans la circonscription de Rouville en février 1833, il est battu par François Rainville. Plusieurs personnes l'avaient dissuadé de poser sa candidature aux élections générales de novembre 1834. On considérait alors qu'il était beaucoup plus utile à la tête de *La Minerve*.

En 1836, Duvernay est élu député de Lachenaie par acclamation. Après l'insurrection de 1837, il doit s'exiler à Burlington et *La Minerve* disparaît. En septembre 1842, il revient à Montréal et reprend sa publication. Puis, en 1851, Duvernay est élu président de l'Association Saint–Jean-Baptiste de Montréal. Il meurt à Montréal, le 28 novembre 1852, à l'âge de 53 ans.

En 1934, la Société Saint-Jean-Baptiste qui fête alors ses 100 ans, produit une vignette à son effigie. Le dessin est l'œuvre d'Émile Gauthier.

HOMMAGE AUX PATRIOTES



En 1934, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal émettait ses premières vignettes à caractère historique. La première de toute, parue en 1934, était à l'effigie de Ludger Duvernay. En 1937, pour la commémoration de la révolte de 1837 dans le Bas-Canada, l'occasion était belle d'offrir de nouveaux timbres. C'est ainsi que l'on opta pour commémorer la bataille de Saint-Denis, celle de Saint-Eustache, ainsi qu'une vignette dédiée à Louis-Joseph Papineau. Celle qui souligne la bataille de Saint-Eustache, dessinée par Roland-Hérard Charlebois, mérite ici notre attention puisqu'elle présente l'église historique, dont la survie est aujourd'hui menacée. D'ailleurs, la section Jean-Olivier Chénier de la SSJB de Montréal a mis sur pied un comité pour la préservation de l'église et s'implique à l'intérieur d'une coalition citoyenne dans la région de Saint-Eustache. Pour obtenir de l'information sur l'histoire des Patriotes de Saint-Eustache, rendez-vous sur le site *patriotes.org.*

On peut se procurer les timbres de la Société et les albums à la réception
Tél. : 514-843-8851

REMISE DE LA MÉDAILLE AU PATRIOTE DE L'ANNÉE 2008



Mario Beaulieu, président de la SSJB; Robert Laplante, Patriote de l'année ainsi que Biz et Batlam de Loco Locass. (Photo : Normand Lacasse)

Le MMF sur tous les fronts de la défense du français

par Sophie Beaupré



Les Pères Noël ont encouragé les passants à faire leurs emplettes de Noël en français. (Photo N. Lacasse)

Pères Noël en français

Pour une deuxième année consécutive, le Mouvement Montréal français a procédé le 13 décembre dernier à son opération « Pères Noël en français » dans les rues de la métropole. Cette opération visait à sensibiliser les consommateurs à faire leurs emplettes de Noël en français, c'est-à-dire dans les établissements qui privilégient le français dans l'accueil, l'affichage et la langue de travail. Les commerçants étaient aussi sollicités dans cette intervention : 800 cartes de souhaits ont été remises pour les inciter à faire leurs affaires en français. Cette année, les Pères Noël ont déambulé le long de la rue Saint-Denis, entre Mont-Royal et Sherbrooke, afin de prévenir l'anglicisation de plus en plus perceptible du Plateau.

Cette opération a réuni plus d'une soixantaine de bénévoles qui, l'espace d'une journée, ont revêtu les habits du Père Noël. Une chorale dirigée par M. Marius Minier a également fait partie de l'opération. Avec cette activité, le Mouvement Montréal français instaure une tradition à reprendre chaque année lorsque le temps des Fêtes arrive.

Pour un renforcement de la Loi 101

Tout au long de la saison automnale, des signatures se sont aussi ajoutées à la pétition sur l'application et le renforcement de la Loi 101. Le bénévole Marc Maurice a fait signer à lui seul plus de 1500 personnes depuis juin dernier. Cinq cent signatures de plus ont également été recueillies lors d'un kiosque tenu à l'UQAM le 19 novembre dernier en collaboration avec le Mouvement étudiant pour le français de l'UQAM.



Manifestation devant les bureaux de la compagnie Red Bull. (Photo : Normand Lacasse)

Le MMF à l'affût des contrevenants

Dans le dossier de l'affichage, le Mouvement Montréal français est intervenu dans le journal 24 heures : « Loi 101: le Collège O'Sullivan dans l'embarras ». Le Collège O'Sullivan de Montréal a enfreint la Loi 101 en affichant des publicités unilingues anglophones dans le métro.

Le 23 janvier dernier, le MMF a tenu une séance de piquetage devant les bureaux de la compagnie Red Bull afin de dénoncer son refus de franciser le nom de son événement « Crashed Ice ». Cela a incité le ministre Sam Hammad à relayer cette demande à Red Bull, qui s'est dite ouverte à la prendre en considération... C'est à suivre.

Plusieurs autres interventions médiatiques du MMF ont été portées sur différents fronts, tel que la publicité anglaise de la LNH entourant le match des étoiles, les données de Statistique Canada confirmant le déclin du français à Montréal, le rapport de l'Institut économique de Montréal (IEDM) pour le multiculturalisme en soulignant que l'image de marque de Montréal est celle de la métropole française des Amériques.

Changement à la tête du MMF

Après avoir investi des années d'efforts afin de faire du Mouvement Montréal français un acteur majeur de la lutte pour la défense du français, Mario Beaulieu a quitté la présidence pour prendre les rênes de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Lors de la dernière assemblée générale du MMF, les membres ont procédé à l'élection du conseil d'administration et une nouvelle présidente a pris la tête du mouvement. Sophie Beaupré accède à la présidence après deux années d'engagement soutenu au sein du MMF. Madame Beaupré, étudiante à l'UQAM, a travaillé à la mobilisation au cours des deux dernières années. Elle relève maintenant le défi de la présidence en se donnant entre autres comme objectif de rallier davantage de jeunes à la cause et de briser le tabou entourant trop souvent la question de la défense du français au Québec.



Sophie Beaupré, nouvelle présidente du MMF. (Photo : Normand Lacasse)



La nouvelle équipe du MMF : Philippe Perreault, Georges Le Gal, Françoise Dumitrescu, Marc-André Bahl, Marcel Desmeules, Sophie Beaupré, Yves Beauchemin, Mario Beaulieu, Alice Tavares-Mascarenhas. (Photo : Normand Lacasse)



René Boulanger, Yves Beauchemin, François Landriau, Maxime Laporte et Mario Beaulieu devant l'immense site prévu pour le McGill University Health Center. (Photo : Normand Lacasse)

Un seul méga CHU

Le 19 novembre 2008, la coalition pour un seul mégahôpital, qui est formée de diverses organisations dont le Mouvement Montréal français et la Société Saint-Jean-Baptiste, entreprenait une tournée régionale par une point de presse tenu devant la cour Glen, le futur site du Centre universitaire de santé McGill (CUSM). Cette tournée vise à informer la population des régions du Québec que le gouvernement a l'intention de défrayer environ 6 milliards pour la construction de deux mégas-hôpitaux dans un rayon de 10 kilomètres au centre-ville de Montréal. Le gouvernement va siphonner autant de ressources pour Montréal alors qu'une partie pourrait être utilisée pour renforcer le système de santé en région pour les vingt prochaines années. Des conférences ont eu lieu à Québec et à Gatineau.

Le MMF interpelle les candidats à la dernière élection

Pendant la campagne électorale, Mario Beaulieu demandait aux partis en élection de s'engager à prendre des mesures sérieuses pour le français : la situation du français à Montréal exige que le gouvernement du Québec agisse rapidement afin de contrer l'anglicisation des institutions publiques et de faire respecter le droit de travailler en français.

Une campagne de financement a été effectuée entre les mois d'août et octobre. Le MMF a bénéficié de l'appui de ses membres et des grandes centrales syndicales : la CSN, la FTQ, la CSQ ainsi que de la FAE. Depuis, plus de 1300 nouveaux sympathisants se sont joints au Mouvement. •••

LES ANCIENS PRÉSIDENTS DE LA SSJB

Laurent-Olivier DAVID, un patriote

par Jean-Pierre Durand



Comme le personnage biblique du même nom – celui qui vainquit Goliath à coup de fronde – David, Laurent-Olivier de son petit nom, davantage connu par ses simples initiales, L.-O., avait toute une stature. Il fut président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de 1887 à 1892, et, comme pour bon nombre des présidents qui se sont succédés à la barre de notre société, un simple texte ne peut suffire à rendre compte de son immense contribution à la cause nationale. Souhaitons à tout le moins qu'il fournisse le déclic nécessaire pour inciter les plus curieux d'entre vous à pousser plus loin leur connaissance de ce grand patriote.

Laurent-Olivier naquit dans la paroisse du Sault-au-Récollet, à Montréal, en 1840, d'une famille dont le premier ancêtre venu en Nouvelle-France, Guillaume David, s'était établi à Trois-Rivières vers 1655. Le jeune homme fit ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse, puis vint étudier le droit à Montréal, tout en entamant une carrière de journaliste. Quelques années plus tard, il fondait *Le Colonisateur*, un journal qui touchait un vaste public. Admis au barreau du Bas-Canada en 1864, rien ne porte à croire qu'il répondit souvent « présent » au palais, si tant est qu'il préférait au droit, et de loin, l'écriture et la politique. De 1870 à 1883, il collabora à l'hebdomadaire montréalais *L'Opinion publique*. Il en fut même le rédacteur en chef en 1874. Enfin, il écrivit dans plusieurs autres journaux jusqu'à un âge avancé… et gageons qu'il écrirait encore, mais cette fois assis devant un écran cathodique, s'il avait pu trouver entre-temps la fontaine de Jouvence. Bref, L.-O. David n'était pas un journaliste en mal de copie ni à court d'idées.

Parallèlement à l'écriture, David était habité par une autre passion, tout aussi dévorante : la politique. Si, au début, on pouvait l'identifier comme un Conservateur, il ne fut pas long qu'il changea d'allégeance et se sépara de George-Étienne Cartier et compagnie (sur la question de la Confédération) pour adhérer au parti Libéral. C'est que David voyait venir dans ce projet confédéral la menace de la domination anglaise, autrement dit un marché de dupes. D'ailleurs, cinq ans après qu'on se soit fait enfirouaper dans ladite confédération, L.-O. David persistait et signait dans l'Opinion publique du 20 juin 1872 : *En face d'une majorité anglaise et protestante qui va toujours s'augmentant, nous avons besoin de rallier toutes nos forces. Nous sommes un de ceux qui ont dit, lors de l'établissement du nouveau régime, qu'il fallait s'attendre à lutter contre une majorité antipathique à nos intérêts nationaux et religieux et même matériels.*

S'il fut heureux en amour, du moins on le devine puisqu'il eut onze enfants, parmi lesquels un seul garçon, David fut plutôt malheureux en politique, à tout le moins à titre personnel. C'est qu'il en essuya des revers et des défaites électorales, avant d'accéder finalement au Salon de la race en 1885, pour la circonscription de Montréal-Est.



La bataille de Batoche, en Saskatchewan, qui dura du 9 au 12 mai 1885, mit fin à la Rébellion du Nord-Ouest. Le Major-général Frederick Middleton dirigeait les forces canadiennes contre les Métis. Louis Riel signifia sa reddition le 15 mai 1885.

Avant d'occuper le poste de président de la SSJB de Montréal en 1887, L.-O. David avait déjà mis la main à la pâte pour organiser ce qu'on appelait alors des grandes « conventions nationales », celles notamment de 1874, de 1880 et de 1884, réunissant Canadiens français, Acadiens et Franco-Américains. Avec d'autres chefs de la SSJB, David maintient des relations étroites avec les chefs de file de la survivance franco-américaine, parmi lesquels l'on retrouve Ferdinand Gagnon, qui est en quelque sorte le Ludger Duvernay des Franco-Américains. Pour le 40e anniversaire de la Société en 1874, David est parmi ceux qui lancent l'idée d'un rassemblement des Canadiens français du Canada et des États-Unis. Ce rassemblement fut un succès colossal. Cette année-là, dix-huit mille Franco-Américains vinrent à Montréal pour les fêtes du 24 juin ! Le chef des Métis, Louis Riel, alors exilé aux États-Unis et sans domicile fixe, envoya ses vœux de succès à la SSJB : *Les Métis canadiens-français du Nord-Ouest sont une branche de l'arbre canadien-français. Ils veulent grandir comme cet arbre et avec cet arbre, ne point se détacher de lui, souffrir et se réjouir avec lui.*

David fut également fort actif à l'organisation du cinquantenaire de fondation de la SSJB en 1884. Déjà à cette époque, on parle beaucoup des émigrés canadiens-français aux États-Unis et on aimerait bien qu'ils reviennent au pays, peut-être même qu'ils s'installent dans l'Ouest afin de créer un second pôle francophone. Car on s'inquiète sur la survivance française aux États-Unis alors que les écoles françaises y sont peu nombreuses et que la jeunesse franco-américaine parle de plus en plus anglais à l'école. D'ailleurs, même au Québec, comme l'a écrit l'historien Robert Rumilly, l'espoir d'avantages matériels et parfois le simple snobisme portaient des Canadiens français à parler l'anglais, à faire enseigner l'anglais à leurs enfants, très tôt, très à fond, voire au détriment de la langue maternelle. C'est d'ailleurs au Congrès de 1884 que Mgr Laflèche, missionnaire dans l'Ouest et qui connaissait bien la situation des émigrés, avait fait cette célèbre remarque, comme pour mettre en garde les Canadiens français face à l'assimilation : *Ne parlons donc pas anglais sans nécessité, et si nous le parlons, ne le parlons pas trop bien. Il n'y a rien que j'aime comme un Canadien français parlant mal l'anglais. Ne permettons pas à la langue étrangère de s'asseoir à nos foyers.* Notons en passant qu'il parle de l'anglais comme d'une langue « étrangère ». On est loin de la « lumineuse » suggestion d'immersion anglaise dès le primaire !

À la suite de la révolte des Métis de 1884, mouvement écrasé par les troupes de Sa Majesté dépêchées dans le Nord-Ouest, après que Riel fut capturé et incarcéré dans la prison de Regina, alors que les loges orangistes de l'Ontario exigeaient la peine capitale, les Canadiens français à travers leurs différentes associations, dont en tout premier lieu la SSJB de Montréal, se portèrent à la défense des prisonniers métis. À Montréal, un comité des amis de Riel fut formé et co-présidé par L.-O. David, un libéral, et Georges Duhamel, un conservateur. Les Conservateurs étaient alors au pouvoir à Ottawa. Les Libéraux prirent la défense de Riel, ainsi que les ultramontains chez les Conservateurs. Mais les évêques étaient réticents à appuyer ce mouvement, alors que d'autres (des partisans du « beau risque » avant l'heure) demandaient de faire confiance au gouvernement !

Quand le tribunal de Régina condamna Riel à mort, le 1er août 1885, c'est tous les Canadiens français qui se levèrent pour demander la grâce de l'illustre inculpé, alors que les Anglo-Canadiens étaient pour ainsi dire aux anges de savoir que bientôt il se balancerait au bout d'une corde. David et ses amis multiplièrent les efforts pour soutenir Riel et lui éviter la pendaison, par des assemblées nombreuses, des lettres et des pétitions. Au même moment, comme pour faire exprès, une épidémie de variole se répandait à Montréal, si bien qu'on dut interrompre ces réunions en faveur de Riel. Même si les organisations comme la SSJB firent des pieds et des mains pour éviter la pendaison, le premier ministre Sir John A. Macdonald ne lèvera pas le petit doigt, si ce n'est qu'un doigt d'honneur : *Riel sera pendu même si tous les chiens du Québec devaient aboyer en sa faveur,* déclara-t-il. Le 16 novembre 1885 – n'oublions jamais cette date – Riel fut pendu haut et court. Ce fut l'indignation chez les Canadiens français. David déclara alors que l'exécution de Riel n'était pas due qu'au fanatisme des sectes d'Ontario, mais à la trahison et à la lâcheté des ministres canadiens-français qui ont



Les protagonistes du drame politique autour des Métis : John A. MacDonald, premier ministre conservateur; L-O. David, président de la SSJB; Wilfrid Laurier, chef de l'opposition libérale et Louis Riel, chef des Métis.

commis un crime national plutôt que de résigner leurs portefeuilles.

Lors d'une séance extraordinaire de la SSJB, tenue le 20 novembre, on condamna cette exécution comme un outrage sanglant à l'adresse de la race canadienne-française, dont Riel, le chef métis, était l'un des plus nobles représentants et comme un acte de cruauté qui répugne aux sentiments de toutes les nations civilisées. En même temps que la société civile canadienne-française s'émeut et condamne cette pendaison, l'agitation (des jeunes brûlent ou pendent les ministres fédéraux en effigie) commence à inquiéter le haut clergé, qui, s'il n'a pas d'objection à ce que l'on chante des services funèbres au chef métis, redoute que ceux-ci se transforment en démonstration politique. À cette époque, l'Église catholique est puissante et vénérée, et on a l'habitude de se soumettre à son autorité. Certes, on va pleurer et prier pour l'âme de Riel, mais on ne se rendra pas à l'église en cortège… le recueillement prévaudra sur la colère du peuple.

Quand il entra en fonction comme 34e président de la SSJB, David hérita d'un dossier en souffrance, mais dont il avait à cœur, celui du Monument national, un centre éducatif et récréatif que la Société avait l'intention de faire bâtir et qui n'aboutissait toujours pas. Après avoir modifié certains éléments du projet, notamment l'emplacement, le nouveau président trouva les moyens de le réaliser, en mettant sur pied la « Loterie Mont-Royal ». Même le premier ministre du Québec, Honoré Mercier, prononça une conférence au profit du Monument. David déclara : *Ce Monument national sera le gardien fidèle de nos traditions et de nos souvenirs ; le temple où seront chantées les louanges et les gloires de la patrie, l'arsenal qui nous fournira les armes nécessaires à sa défense, le sanctuaire où se conservera toujours ardent et lumineux le feu sacré de notre patriotisme.* L'endroit y vit défiler sur plusieurs décennies de nombreux orateurs, dont L.-O. David qui justement y donna des cours d'histoire, mais aussi Henri Bourassa, Lionel Groulx, sans parler des grands artistes qui y foulèrent ses planches, comme Emma Albani, Édith Piaf, Gratien Gélinas, pour ne nommer que ceux-là. Avec le temps, l'édifice devint un fardeau pour notre Société et celle-ci s'en départira en 1970. Il fut classé monument historique en 1976 et abrite aujourd'hui l'École nationale de théâtre.

David fut plus qu'un homme politique, ce fut aussi un grand lettré à qui l'on doit de nombreux et importants ouvrages, notamment son histoire des Patriotes de 1837-1838, publié en 1884. Le cinéaste Pierre Falardeau disait à propos de cet ouvrage : *J'avais quinze ans. Chez mes parents, à Châteauguay, il y avait quatre ou cinq livres, pas plus. Dans le tas, « Les Patriotes » de David. Je découvrais un trésor.* En 1896, Laurent-Olivier David fait paraître un essai, *Le Clergé canadien, sa mission, son œuvre*, qui fit scandale car il s'opposait à l'intrusion du clergé dans la politique électorale. L'archevêque de Montréal en interdit même la diffusion. L'air du temps n'était pas aux accommodements !

Fidèle admirateur et ami personnel de Sir Wilfrid Laurier (David était persuadé que l'avènement d'un Canadien français au pouvoir était une « source d'heureux présages et d'espérances patriotiques »), croyant même que la bonne entente entre Canadiens français et anglais surviendrait bien tôt ou tard, David pouvait peut-être encore se payer le luxe d'être optimiste. Après avoir été nommé sénateur libéral en 1903, il présentera une motion au Sénat demandant que justice soit faite pour les Franco-Ontariens, alors que le règlement 17, adopté en 1912, réduisait l'usage du français comme langue d'instruction dans les écoles de l'*Ontarie,* pour parler comme notre bon ami Yves Saint-Denis. Comme le rapporte l'historien Jacques Lacoursière, citant les paroles d'un député lors de la réunion de la Grande Loge d'Orange de l'Est de l'Ontario, le 17 mars 1915 : *Jamais nous ne laisserons les Canadiens français implanter dans l'Ontario le dégoûtant parler dont ils se servent.* Son amitié indéfectible pour Laurier aveugla probablement le jugement de L.-O. David, et je ne suis pas loin de croire qu'autrement il aurait été d'accord avec ce propos tenu des années plus tard par le docteur et écrivain Jacques Ferron : *La langue n'est qu'un prétexte; le véritable enjeu de la lutte est l'honneur de l'homme, qui ne peut se concevoir dans l'abaissement d'un peuple au profit d'un autre.* Mais même s'il vécut assez longtemps (il mourut en 1926, à l'âge de 86 ans), il faut croire que ce ne fut pas suffisant pour que David, pourtant lui-même un grand patriote, en arrive à tirer les justes conclusions pour se déprendre du piège dans lequel nous étions tombés en 1867.

Pendant les Fêtes, j'ai lu son dernier opus, *Au soir de la vie,* paru en 1924, qu'il faudrait à mon humble avis rééditer. J'y ai découvert un homme passionnant, qui se prononçait sur de nombreux sujets (tant politiques que sociaux, littéraires ou historiques), parfois avec des idées bien de son temps et, avouons-le, quelque peu réactionnaires. Ainsi, concernant la femme, avec un grand F, il écrit (ne lisez pas ceci, mesdames !) : *Si physiquement et intellectuellement (la femme) l'emporte sur l'homme par la grâce, la délicatesse, l'élégance et la beauté, par l'esprit de dévouement et de sacrifice, elle lui est inférieure dans toutes les œuvres qui exigent la force, l'énergie, la persévérance, le sang-froid, la maîtrise des nerfs, de l'imagination et de la volonté.* Propos que réfuterait probablement son arrière-petite-fille Françoise David, actuelle leader, avec Amir Khadir, de Québec Solidaire, un parti de gauche, féministe et indépendantiste ! Mais ce qu'écrit L.-O. David peut être parfois aussi éclairant et nous pouvons nous en inspirer, ainsi quand il dit à propos des Patriotes de 1837-1838 : *Un peuple qui n'a pas assez de cœur pour honorer ceux qui meurent pour lui, ne mérite pas de vivre.* À la fin de sa vie, David semble résigné quand il écrit : *Ceux que leur patriotisme pousse à vouloir faire de notre province un état français, indépendant, ne doivent pas oublier que les autres provinces sont trop intéressées à nous garder pour nous lâcher. La Confédération nous a emprisonnés dans un cercle de fer difficile à briser.* Difficile, vous n'avez sûrement pas tort, monsieur David, mais sachez au moins que nous sommes tout autant résolus que vous ne l'étiez en votre temps... regardez-nous aller ! •••



La fête au parc Sommer le 24 juin 1890 au bénéfice du Monument National.

DERNIER HOMMAGE À HÉLÈNE PEDNEAULT

par France Langlais



(Photo : France Langlais)

Le 14 décembre dernier, plusieurs centaines de personnes se sont déplacées à la Maison Ludger-Duvernay pour rendre un dernier hommage à Hélène Pedneault. Durant plus d'une heure, en silence et debout, l'assistance a écouté religieusement l'hommage bien senti des représentants du milieu artistique, communautaire, théâtral et littéraire.

Nicole Boudreau, ancienne présidente de la SSJB, avait orchestré cet évènement de main de maître. Le décor et la mise en scène étaient signés Ginette Noiseux.

Les filles de la revue *La Vie en rose,* Marie-Claire et Richard Séguin, Pol Pelletier, Laure Waridel, Louis-Gilles Francoeur, Françoise David, Michelle Asselin, Gérald Larose, Louise Laprade et plusieurs autres sont venus témoigner de l'apport colossal qu'a eu Hélène Pedneault pour bien des générations et, en particulier pour avoir fait avancer plusieurs causes sociales dont celles des femmes, d'Eau Secours et de la souveraineté du Québec. Nous avons perdu une porte-parole hors du commun!

Sur le signet qui était distribué à l'entrée, on pouvait lire ces phrases de l'écrivaine Denise Boucher : *Cette enfant avait l'énergie de la Manic et le dos large comme un pays à faire. Elle le porta en criant eau secours, en écrivant des livres chauds comme des volcans et tranquilles comme des lacs.*

EN MÉMOIRE DE RAYMOND PION



M. Raymond Pion, membre de la SSJB depuis 1975, nous a quittés samedi le 17 janvier dernier. Depuis plus de 20 ans, il était trésorier de la section Saint-Léonard, devenue Henri-Bourassa. Il était un ardent partisan de la souveraineté du Québec. Il était un homme de conviction et de devoir. Nous le regretterons tous.

Exposition du 175e

Lors de la réception du Nouvel An tenue à la maison Ludger-Duvernay, le 11 janvier dernier, les membres ont pu admirer une exposition d'illustrations et de photos anciennes préparée par quatre de nos membres, soit Monsieur Pierre Benoît et Mesdames Agathe Boyer, Rita Richard et Diane Gignac.

Monsieur Pierre Benoît, de la section de Laval, a passé de nombreuses heures à la Grande Bibliothèque et dans différents musées afin de répertorier dans les archives des illustrations et des photos anciennes représentant la SSJB depuis sa fondation en 1834. Ses recherches ont porté des fruits puisqu'il a en sa possession quelque trois cents documents d'époque qu'il a fait développer sur cartons rigides pour nous présenter cette magnifique exposition. Cela fait de lui un collectionneur chevronné.

Parmi ces documents, on retrouve la collection « Album de rues » de l'archiviste Édouard-Zotique Massicotte, des dessins de son frère, Edmond-Joseph et d'autres artistes de l'époque. Mentionnons les nombreux clichés pris par le photographe québécois Conrad Poirier représentant les scènes de rues lors de défilés de la Saint-Jean. Il était qualifié de « photographe de la nouvelle vision ». Ces documents s'échelonnent sur près d'un siècle et demi et représentent une grande valeur historique.

Ces gravures sont les témoins de notre survivance, monument artistique où les descendants ont gardé vivant le patriotisme, la fierté et la foi que leur ont légués leurs ancêtres.

Mesdames Agathe Boyer et Rita Richard ont participé au collage des photos sur de nombreux panneaux, ce qui ne fut pas une mince tâche. Quant aux superbes bannières, elles ont été réalisées par madame Diane Gignac ainsi que l'étagère représentant les symboles québécois tels le harfang des neiges, l'iris versicolore, le bouleau jaune et l'amiral. •••



Un des nombreux panneaux exposés lors de la réception du Nouvel An. (Photo : Élaine Des Lauriers)

Les fêtes au 19e siècle

par Agathe Boyer



L'hiver entraîne un certain ralentissement dans les tâches quotidiennes. Les champs étant enneigés, il ne reste que les animaux à soigner. Alors on en profite! Au 19e siècle, dans la vallée du Saint-Laurent, on se prépare fébrilement à fêter Noël. Pendant cette période bénie, une fête n'attend pas l'autre.

Par delà la commémoration de la naissance de Jésus, la fête de Noël est le début d'une période de réjouissances qui ne se terminera qu'avec le Mardi gras. Jamais durant l'année, on ne fêtera aussi intensément. Aussi, les semaines précédant Noël, les femmes de la maison cuisinent. On dirait qu'elles font des provisions pour un état de siège. L'écrivain Clément Marchand décrit avec abondance ce que dut être l'après-midi du 24 décembre : « Sur les rondelles du poêle, les marmites chantaient… Mon oncle coulait son vin de cerise. Mon grand-père s'entourait de fioles et de carafes pour réduire le whisky. Les tablettes étaient si chargées qu'elles faisaient un ventre. »

La maison cependant n'est guère décorée. La tradition de l'arbre de Noël, venue d'Alsace ne s'implantera dans la vallée du Saint-Laurent qu'à la fin du 19e siècle. Bien sûr, dès 1781, Frédérica von Riedesel, épouse du baron allemand Frederich-Adolph, placera un arbre de Noël bien en évidence dans sa maison de Sorel. Mais il faudra encore attendre au moins cent ans pour que la coutume se répande. D'ailleurs, jusqu'en 1900, on signale que la décoration de la maison « est réduite au minimum ». De simples festons courent au plafond. « Quelques familles seulement ont un arbre de Noël qu'elles décorent de papier de couleur et de guirlandes, sans crèche cependant. »

Finalement, vers dix heures trente, il faut atteler le cheval pour aller à la messe de minuit. Qui n'a pas entendu parler du trajet à l'église en carriole? Cette longue route parcourue à une heure si tardive au son des grelots, le crissement des lisses sur la neige durcie, le scintillement des étoiles, la caresse des fourrures sur les joues… Les paroissiens surgissent de partout sur la place de l'église; les chevaux sont dételés et on les revêt d'une grosse couverture pour les protéger et leur éviter des coups de froid.

Les familles entrent à l'église et gagnent leur banc respectif. L'église n'a jamais été aussi éclairée. La grand-messe commence, sérieuse, solennelle; et les cantiques éclatent plus joyeux et plus distraits; on y va à pleins poumons! Après les échanges de vœux de Noël, on reprend vite le chemin de la maison. Le réveillon attend tout le monde. Les mets se succèdent; adultes et enfants ne se privent pas de rhum. Les farces fusent. C'est Noël, moment unique. Il faudra bien penser à aller dormir car les plus jeunes commencent à « cogner des clous ». Et la nuit se passe ainsi.

Quoi qu'il en soit, on ignore encore tout du Père Noël. C'est aux États-Unis en 1822, sous la plume de Clement Clark Moore, que naît cette nouvelle figure légendaire. Moore, un professeur de théologie, imagine alors, en guise d'étrennes à ses petits enfants, « un poème où apparaît pour la première fois un personnage que nous connaissons » : Avec son baluchon de jouets flanqué sur son épaule il avait l'air d'un chiffonnier paré pour le marché. Et son nez, tel une cerise, rutilait… Une petite bedaine toute ronde qui tremblotait comme de la gelée quand le rire le secouait…

L'image du personnage de Moore apparaît bientôt dans les livres d'enfants. Dans la seconde moitié du 19e siècle, quand les journaux illustrés s'emparent de lui, le Père Noël conquiert toute l'Amérique, la vallée du Saint-Laurent y compris. Le commerce aidant, on parlera de moins en moins de l'Enfant Jésus et de plus en plus du vieillard joufflu à la barbe blanche. Les étrennes changeront : au lieu des bonbons, les enfants recevront des jouets usinés ou faits maison, tels que des polichinelles, de petits instruments de musique, des chevaux mécaniques ou à roulettes… Les temps ont bien changé!

Source : Provencher, Jean, *Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent,* Montréal, Boréal, 1995. •••



Prix orange et citron 2008 de la section Jacques-Viger

par Jean Lapointe

Encore cette année, la section Jacques-Viger a décerné ses prix orange et citron de la place du français dans le commerce et les services sur son territoire. Les membres de la section veulent ainsi reconnaître les efforts des commerçants et des professionnels dans la promotion de la langue et du caractère français de Montréal, notamment ceux réalisés par des membres des communautés allophone et anglophone qui apprécient vivre en français.

Les prix orange 2008 sont décernés à :

La boulangerie L'Épi Doré
(1549, av. Van Horne, Outremont) Fraîchement installés, les propriétaires de cette accueillante boulangerie artisanale auraient pu imiter l'étrange anglomanie d'autres commerçants de la ville et appeler leur établissement la boulangerie « Golden Ear ». Après tout, l'anglais gagne sans cesse du terrain au détriment du français dans leur Tunisie natale. Ils ont plutôt choisi la langue de Gilles Vigneault pour leur raison sociale.



(Photo : Christian Gagnon)

La Librairie Outremont
(1284, av. Bernard O., Outremont) On ne compte plus les nombreuses années durant lesquelles la librairie Outremont a fait la promotion de la culture et de la langue françaises dans son quartier. En fait, c'est depuis maintenant 23 ans que les libraires Roland Benchimol et Suzanne Marciano démontrent chaque jour de façon convaincante qu'ils connaissent parfaitement leur métier. Voilà qui fait d'une pause de bouquinage à la librairie Outremont un véritable plaisir.



(Photo : Christian Gagnon)

Par ailleurs, d'autres commerces font preuve de moins d'empressement à respecter à tout le moins l'esprit de la Charte de la langue française.

Les prix citron 2008 sont décernés à :


(Photo : Christian Gagnon)

La boutique Home
(1061, av. Laurier O., Outremont) Cette boutique de décoration intérieure est située dans un secteur où se voisinent plusieurs commerces offrant de luxueux articles de maison. Ces commerces rivalisent en originalité et qualité de leurs produits. C'est nettement moins le cas en matière de raison sociale. En effet, le seul mot « Home » ne renvoie à aucun concept enlevant qui aurait pu justifier l'emploi de l'anglais.

Le Café Chill Out
(5555, ch. de la Côte-des-Neiges, Côte-des-Neiges) Sis à l'emplacement de l'ancien Café Couleur, le Café Chill Out offre certainement un décor attrayant et un aménagement confortable. Le service y est offert dans un français impeccable. Il faut cependant déplorer que ses exploitants aient choisi une raison sociale anglaise dont un équivalent français n'aurait pourtant pas nui au concept. Voilà qui ne favorise en rien la promotion du français en tant que langue commune de tous les Québécois auprès des très nombreux allophones de ce quartier.



(Photo : Christian Gagnon)

Le dîner des Patriotes du Rassemblement pour un pays souverain

Le dîner des Patriotes du Rassemblement pour un pays souverain a eu lieu le 23 novembre dernier à Saint-Ours. Madame Maria Mourani, députée du Bloc Québécois de Ahuntsic et Monsieur Robert Laplante, Patriote de l'année, se sont adressé aux participants. Lors de ce dîner, la SSJB a rendu hommage à Madame Louise Harel pour souligner sa retraite de la vie politique après 27 années de loyaux services et sept mandats complets comme députée.


Maria Mourani, députée du Bloc québécois de Ahuntsic; Mario Beaulieu, président de la SSJB; Louise Harel et Benoît Roy du RPS. (Photo : France Langlais)


Louise Harel reçoit un bouquet des mains de Mario Beaulieu. (Photo : France Langlais)

Agenda des sections

Section Chevalier-de-Lorimier
Dimanche 15 février à 13 h 45
Marche commémorative
La marche débutera à 13 h 45 à l'angle de la rue Jarry et de l'avenue De Lorimier et se terminera à 15 h 30 au Pied-du-Courant.
Renseignements : Jean-Marc Labrèche, 514-286-8209

Des activités ont aussi lieu au Centre d'exposition de la Prison-des-Patriotes, au 903, avenue De Lorimier.

À l'extérieur :
7 h Vigile
9 h 30 Récit historique des pendaisons
15 h 30 Lecture du Testament politique de Chevalier De Lorimier et discours de diverses personnalités politiques.

À l'intérieur :
9 h 30 Visite libre de l'exposition de la Prison-des-Patriotes
10 h Visite commentée de l'exposition
16 h Prestation d'un chansonnier
Renseignements : 514-254-6000 poste 6245

Une révolution ?

Le président du Congrès juif demande à rencontrer les indépendantistes québécois

par Claude G. Charron



Victor Goldbloom

Plusieurs sections du Mouvement national des Québécois ont récemment organisé des rencontres avec Victor Goldbloom, C'est en tant que président du Congrès juif canadien — section Québec que celui-ci avait sollicité ces entretiens. Avec un unique message: chez ses coreligionnaires, une ouverture est en train de s'effectuer par rapport au nationalisme québécois. L'événement est d'intérêt et nous questionne à savoir si la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ne devrait pas prendre le relais en organisant son propre rendez-vous avec le docteur Goldbloom.

En soi, si petite soit-elle, une telle ouverture serait une révolution tellement la peur du nationalisme québécois a toujours poussé la communauté juive à voter unanimement et toujours du même bord. Et au référendum 1995, le Congrès juif a même recommandé de voter non.

Si le docteur Goldbloom dit vrai, bien des Québécois oublieraient les propos de ceux qui ont diabolisé leur très légitime besoin de prendre enfin leur destin en mains. On pense tout de go ici à Mordecai Richler. Mais il y eut également une inquiétante banalisation de la Shoah constituée par le manque de réactions à ceux qui, à la radio et dans les journaux, ont associé le docteur Camille Laurin aux pires ténors du nazisme. Et que penser de trop nombreux coreligionnaires du docteur Goldbloom, qui en tant qu'échevins de villes-dortoirs, ont osé voter des résolutions pour que leur municipalité demeure au Canada si une majorité de Québécois décidaient un jour de sortir d'un pays devenu une entrave à leur pérennité et à leur progrès en tant que nation.

Le docteur Goldbloom sait sûrement que, le 5 juin 1832, la Chambre d'assemblée du Bas-Canada — plus d'un quart de siècle avant la Parlement de Londres — a adopté une loi reconnaissant l'émancipation politique des Juifs. Procédant ainsi, le parti des Patriotes manifestait son accord avec les grands principes de la Révolution française, principes mis en application le 27 septembre 1791 alors que la Constituante a voté la Déclaration qui fit que les Juifs français ont été reconnus comme étant égaux aux autres citoyens de l'Hexagone. En début d'ère victorienne, on sait ce qu'a coûté aux Patriotes de s'être battus pour les idées de liberté, de fraternité et d'égalité. Idées partagées par Ludger Duvernay et qui lui valurent plusieurs séjours en prison.

Les Patriotes ont perdu leurs combats et, pendant plus d'un siècle, le Canada français a vécu une dure période de survivance. Un temps où de nombreuses loges orangistes ont essaimé sur le territoire canadien, loges dont l'objectif était de bannir de la place publique tout ce qui n'était pas blanc et anglo-protestant. Attitude raciste dans leur acharnement anticatholique et anti-canadien-français. Et anti-noir dans l'Ouest canadien où nombreux furent les orangistes à adhérer au Ku-Klux-Klan. Un tel vent de persécution aurait dû rapprocher les « Canadiens » des Juifs qui, tout le long du 20e siècle, sont venus s'établir à Montréal. Cela ne s'est pas produit même si, dans l'est de Montréal, des relations cordiales se sont établies entre clients et propriétaires d'échoppes. Et que dire de la SSJB qui louait sa salle du Monument national pour qu'on y joue des pièces de théâtre en yiddish.

Il reste désolant que, de la période d'hibernation du Canada français, qui a commencé avec la défaite des Patriotes et s'est prolongé jusqu'à la Révolution tranquille, on ne retienne que le fait que, dans les années trente, certains de nos intellectuels d'alors aient été gagnés par les idées maurassiennes et aient dans leurs écrits manifesté une certaine forme d'antisémitisme. L'auteure Esther Delisle est celle qui a le plus dénoncé, entre autres, le Chanoine Lionel Groulx et André Laurendeau pour leur pourtant très modéré antijudaïsme, dont ce dernier d'ailleurs s'est repenti par la suite.

Dans ses livres, madame Delisle occulte le fait que le parti conservateur dirigé par Richard Bennett ait financièrement aidé à la propagation des idées d'un certain Adrien Arcand. Pas un mot non plus sur le premier ministre Mackenzie King, lui qui a longtemps manifesté son admiration pour Hitler, pour ensuite fermer les portes du Canada aux réfugiés juifs pendant la guerre. Et que dire du contingentement des étudiants juifs ayant longtemps été la règle à l'Université McGill?

C'est une volonté légitime d'émancipation économique et politique que, depuis les années soixante, exprime une majorité de Franco-québécois. Volonté qu'elle a exprimée en 1962 quand elle a fait sienne le slogan « Maître chez-nous » des Libéraux. Volonté encore fortement exprimée lors du séjour d'un certain général ayant tout à fait réussi à éclipser un très honni centenaire. Non, le nationalisme des Québécois n'a jamais été dangereux pour qui que ce soit. Il est plutôt une invitation lancée à ceux qui acceptent de nous joindre pour qu'un solide rameau de la grande civilisation française se développe et progresse en Terre d'Amérique.

Qu'est ce qui fait penser à Victor Goldbloom que ses coreligionnaires sont en train de ne plus voir la majorité franco-québécoise comme auparavant? Y est-elle pour quelque chose, l'arrivée relativement nombreuse de Juifs sépharades, naturellement plus francophiles que leurs coreligionnaires ashkénazes? Est-ce que cela résulte des adaptations en yiddish des pièces de théâtre de Michel Tremblay montées et présentées au Centre Saidye Bronfman? Ce qui auraient permis à de nombreux Juifs de voir que comportements et façons de vivre des Franco-québécois sont proches des leurs.

Ce que l'on peut espérer d'une visite à la Maison Ludger Duvernay de l'actuel président du Congrès juif canadien — section Québec, serait que, s'il en reste le président à l'occasion d'un éventuel référendum sur la souveraineté, il nous promette de ne pas recommander à ses coreligionnaires de voter non, mais plutôt de bien s'informer avant de faire leur choix. Bien s'informer, c'est se rendre compte que, contrairement aux idées qui sont actuellement véhiculées dans la communauté juive montréalaise, c'est le français et non l'anglais qui est en péril à Montréal.

Victor Goldbloom aiderait beaucoup à mettre de la chair autour de l'os que constitue le concept voulant que le Québec forme une nation s'il se servait de sa notoriété en tant qu'ex-commissaire aux Langues officielles pour déclarer qu'il se range du côté du Bloc sur l'enjeu linguistique. Qu'il considère maintenant comme essentielle que les entreprises sous juridiction fédérale opérant au Québec se conforment à la Loi 101 concernant la langue de travail. Mais c'est peut-être ici trop rêver en couleur. •••

Poursuivons le combat de Gaston Laurion

Jean Lapointe



Riche en événements et en succès, l'année 2008 de la section Jacques-Viger s'est néanmoins terminée sur une fort mauvaise note. Après avoir mené d'innombrables combats au nom de l'épanouissement de la nation québécoise, Gaston Laurion a finalement perdu celui qu'il menait contre la maladie. Vice-président de notre section, membre très actif de la SSJB depuis des décennies et défenseur infatigable de la langue française, ce grand patriote s'est éteint sans prévenir, le 23 décembre 2008. Flamboyant dans ses prises de position, celui-ci était très discret sur sa vie privée, si bien que la nouvelle de sa disparition sema la surprise autant que la consternation chez ses nombreux amis de la SSJB.

C'est un homme d'une grande qualité, au verbe agile et à la plume belle qui nous quitte. Distingué, il l'était en tout temps. D'une infaillible élégance, il l'était tant au sens propre que figuré. Professeur émérite de lettres françaises et québécoises à l'Université Concordia, il possédait une vaste culture. Secrétaire général de la section québécoise du Forum francophone international, il était fier et droit. Il n'a d'ailleurs jamais plié devant les modes et les tendances aux compromissions en faveur de la langue anglaise auxquelles trop de nos ténors médiatiques et politiques font écho. Sous ce côté droit, que certains qualifieront d'opiniâtre, Gaston avait un côté jovial que ses proches appréciaient d'autant plus qu'il contrastait avec la première impression que l'homme pouvait laisser. Sa combativité et sa ferveur nous manqueront grandement.

C'est au nom de notre section que je tiens à offrir toutes nos condoléances aux membres de sa famille, en particulier à ses enfants et à sa compagne, qui l'ont accompagné jusqu'à la fin.

Salve, Gaston!

Hommage à Alice Derome



Mario Beaulieu, président de la SSJB et Madame Alice Derome. (Photo : Normand Lacasse)

Madame Alice Derome, une authentique militante de la Société Saint-Jean-Baptiste, nous a quitté en décembre dernier. Membre centenaire de la Société, organisatrice de plusieurs éditions de la Fête nationale, ancienne présidente de la section Chevalier-Delorimier, elle fut une participante assidue des tribunes radiophoniques pendant au moins une vingtaine d'années. Elle était jusqu'à récemment présente aux assemblées de toutes les organisations indépendantistes.

Une cérémonie, officiée par l'abbé Raymond Gravel, a eu lieu le 24 janvier à la Maison Ludger-Duvernay.

L'Oiseau bleu, une revue de la SSJB pour la jeunesse canadienne-française

par Agathe Boyer



Le premier numéro de la revue *L'Oiseau bleu*, « revue mensuelle illustrée pour la jeunesse » paraît en janvier 1921. Elle est créée par la SSJB, sous la direction d'Arthur Saint-Pierre.

L'Oiseau bleu est la première revue destinée à la jeunesse canadienne-française. Sa création a marqué les débuts de la littérature enfantine au Québec. Cette revue poursuit le double objectif d'instruire et de divertir les jeunes. Elle a pour mission de renforcer leur sentiment d'appartenance nationale et leur croyance religieuse. L'enseignement de l'histoire et de la géographie occupe une place importante. On y retrouve des rubriques telles que « Nos plaques historiques » et « À travers l'histoire ». L'instruction morale et religieuse est présente à travers les contes.

L'Oiseau bleu a cessé de paraître en juillet 1940.

Vous trouverez la revue *L'Oiseau bleu* à la Bibliothèque nationale du Québec. Collection numérisée, janvier 1921, v.1, no1, p. 1, 14, 15, 16. Bonne lecture ! •••

La Place Marcelle-Ferron est née!

par Jean Lapointe

Après de longues démarches et beaucoup de détermination, c'est finalement le 27 septembre dernier que la section Jacques-Viger de la SSJB a connu l'immense satisfaction d'inaugurer la nouvelle place Marcelle-Ferron. Fruit d'une fructueuse collaboration avec les autorités de l'arrondissement d'Outremont, l'hommage à cette grande artiste s'inscrivait dans le cadre des Journées de la Culture 2008 et a attiré une foule enthousiaste de plus de 150 personnes.

De nombreuses personnalités artistiques et politiques ont tenu à participer à l'événement. Ce fut notamment l'occasion d'entendre le sculpteur Armand Vaillancourt ainsi que le président des Artistes pour la paix, le pianiste Pierre Jasmin. Très émues, mesdames Babalou et Diane Hamelin, filles de Madame Ferron, nous ont aussi livré de touchants témoignages.

Grande amatrice d'art, la mairesse de l'arrondissement d'Outremont, Marie Cinq-Mars, a prononcé un discours sensible montrant une connaissance approfondie de l'artiste. Quelques textes de Madame Ferron ont été récités par la comédienne Violette Chauveau, qui nous a aussi offert des extraits marquants du *Refus global*, manifeste que Marcelle Ferron avait cosigné en 1948 et dont nous fêtions le 60e anniversaire. Un survol de la prolifique carrière de Marcelle Ferron a également été présenté avec finesse par Jean Paquin, professeur, critique d'art et membre de la Société d'histoire d'Outremont. Le point culminant de cet hommage fut enfin le dévoilement chaudement applaudi, à l'entrée de la place, d'une plaque commémorative en bronze, offerte par la section Jacques-Viger au terme d'une vigoureuse collecte de fonds auprès de nos membres et des admirateurs de l'artiste.

Citoyenne d'Outremont, qu'elle a habité une vingtaine d'années jusqu'à son décès en 2001, Marcelle Ferron a été une femme engagée politiquement et socialement, une souverainiste convaincue, et une amoureuse de son art, du Québec et du monde. Très attachante, cette femme toute menue avait une énergie et une force de caractère étonnantes. Marcelle Ferron a été entre autres récipiendaire de la médaille d'argent à la Biennale de São Paulo au Brésil, en 1961, du prix Philippe-Hébert de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en 1977, de même que du prix Paul-Émile-Borduas en 1983. Récipiendaire du titre d'artiste pour la paix en l'an 2000, elle est devenue Grand officier de l'Ordre national du Québec la même année. La section Jacques-Viger est heureuse de lui offrir ce geste d'amour et de gratitude pour sa contribution artistique et pour la voie qu'elle nous trace. •••



Une foule nombreuse s'était rassemblée pour participer à l'hommage de la section Jacques-Viger à Marcelle Ferron. (Photo : Norbert Robitaille)


La plaque de bronze de la nouvelle place Marcelle-Ferron. (Photo : Carole Foisy)


Diane Hamelin, fille de Marcelle Ferron. (Photo : Norbert Robitaille)


Le président de la section Jacques-Viger, Jean Lapointe. (Photo : Norbert Robitaille)

Le président général, Mario Beaulieu, en compagnie du président de la section Jacques-Viger, Jean Lapointe. (Photo : Christian Gagnon)


René Brault, de la section Jacques-Viger, et le sculpteur Armand Vaillancourt. (Photo : Christian Gagnon)


La mairesse d'Outremont, Marie Cinq-Mars et Louise Beaudoin, nouvelle députée péquiste de Rosemont. (Photo : Christian Gagnon)


La professeure Micheline Labelle et Guy Bouthillier, ex-président général de la SSJB. (Photo : Christian Gagnon)


La « vadrouilleuse » Francine Grimaldi en compagnie de Denise Martineau, de la section Jacques-Viger. (Photo : Christian Gagnon)

LOTOMATIQUE
loto-québec

Voici une autre façon de contribuer à l'action de la SSJBM. Rien de plus simple. Votre abonnement :

- vous permet de participer, pendant 6 mois, à tous les tirages de la Lotomatique et de participer ainsi au financement de la SSJBM;
- vous donne l'occasion, par le biais de l'option de groupe, de faire connaître la SSJBM à vos amis, parents et collègues.
- Je désire m'abonner à un groupe formé par la SSJBM et j'envoie un chèque au montant de 26 $, à l'ordre de la SSJBM, à l'adresse suivante :

  82, rue Sherbrooke Ouest
  Montréal, Québec
  H2X 1X3

- Je désire être responsable d'un groupe de 10 personnes et recevoir le formulaire. Je le remplirai dûment et le retournerai avec un chèque au montant de 260 $, à l'ordre de la SSJBM.

AUTRES RENSEIGNEMENTS
(514) 843-8851

SSJB
loto-québec

MMF Mouvement Montréal français

Joignez-vous au
Mouvement Montréal français
J'appuie le MMF et ses objectifs !

— **Défendre et promouvoir la différence culturelle et linguistique du Québec dans le contexte anglicisant de la mondialisation.**

— **Assumer notre responsabilité civique cruciale dans l'accueil et la francisation des nouveaux arrivants.**

— **Favoriser l'usage du français comme langue commune dans les services publics et contrer le bilinguisme institutionnel.**

— **Ouvrir le débat sur la véritable situation du français dans la région métropolitaine de Montréal et son impact sur l'ensemble du Québec.**

Formulaire d'adhésion au Mouvement accessible à :

http://montrealfrancais.info/

82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal Qc. H2X 1X1 Tél. : 514-835-6319



Bernard Bigras
Député
Rosemont-Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5

Téléphone : (514) 729-5342
Télécopieur : (514) 729-5875
Site internet : www. bernardbigras.qc.ca

BLOC QUÉBÉCOIS



Jean Dorion
Député de Longueuil–Pierre-Boucher

192, rue Saint-Jean, bur. 200 • Longueuil (Québec) J4H 2X5
Tél. : 450 928-4288 • Téléc. : 450 928-4293 • dorioj1@parl.gc.ca

POUR VOUS TIRER D'EMBARRAS...

François Gendron, Ph. D.
AVOCAT

507, PLACE D'ARMES
BUREAU 1701
MONTRÉAL (QUÉBEC)
CANADA H2Y 2W8

TÉL. : (514) 845-5545
FAX : (514) 845-7670



Maria Mourani
Députée d'Ahuntsic

9775, Waverly # 102
Montréal (QC) H3L 2V7

514.383.3709 / mourama@parl.gc.ca
mariamourani.org

BLOC QUÉBÉCOIS

Pour vos réunions, assemblées et réceptions,

de 10 comme de 200 personnes,
la Maison Ludger-Duvernay offre
trois somptueux salons,
à des prix très abordables.

Laissez-vous charmer
par le cachet historique
de cet édifice victorien,
construit en 1874.
Pour plus de renseignements :
514-843-8851
ou consultez le site de la SSJBM au
www.ssjb.com.

Ou encore,
contactez-nous par courriel au
ig@ssjb.com

Le Patriote

Journal trimestriel édité par la
Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal
82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H2X 1X3
Tél. : 514-843-8851, téléc. : 514-844-6369

Directrice et rédactrice en chef
Élaine Des Lauriers

Mise en page
Pierre Dagesse

Ont collaboré à ce numéro
Mario Beaulieu, Agathe Boyer, Maryline Lacombe, France Langlais, Sophie Beaupré, Claude G. Charron, Jean-Marc Labrèche, Simon Robert, Guylain Bilodeau, Jean-Pierre Durand, Jean Lapointe

Photographies
Mario Beaulieu, Christian Gagnon, Norbert Robitaille, Élaine Des Lauriers, Normand Lacasse, Carole Foisy, France Langlais

Vous avez des commentaires ? Communiquez avec nous au journal@ssjb.com

Dépôt légal : 1er trimestre 2009.
Bibliothèque et archives nationales du Québec.

Reproduction autorisée avec mention de la source



La Société-Saint-Jean-Baptiste de Montréal aimerait acquérir un piano.
Si vous avez un piano à donner ou à vendre, veuillez communiquer avec la Société au 514-843-8851 ou avec Alain Gadbois au 514-733-8905.

OUI, je suis indépendantiste et j'encourage la Société !

- ❑ **Membre ordinaire** — **10 $**
- ❑ **Membre étudiant** — **5 $**
- ❑ **Membre adhérent (Service d'entraide)** — **2 $**
- ❑ **Membre à vie** — **200 $**
- ❑ **Membre à vie (60 ans et plus)** — **75 $**
- ❑ **Don à votre discrétion** _____ **$**

TOTAL _____ **$**

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____

Téléphone _____ Date de naissance _____

Courriel _____ Profession _____

Signature _____

Retourner avec votre paiement à :
SSJBM, 82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Québec H2X 1X3